

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 72 (1927)
Heft: 2

Artikel: Les manœuvres de la 5me brigade combinée
Autor: César
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les manœuvres de la 5^{me} brigade combinée.

La brigade d'infanterie 5 sous le commandement du colonel Henri Guisan a eu son cours de répétition, l'année dernière, dans la vallée de Delémont, du 16 au 28 août. Elle se compose, comme on sait, du régiment jurassien N^o 9, soit des bat. 21, 22 et 24 et du régiment N^o 10 de langue allemande comprenant les bat. 17 de la Singine fribourgeoise, 23 formé des Jurassiens de langue allemande et du beau bat. 90 fourni par le canton de Soleure. Pour la durée du cours de répétition lui ont été subordonnées, en outre, les troupes suivantes: Cp. cyc. 2 et 22, R. art. 3, Cp. tg. 2, Cp. subs. II/2.

Du lundi 23 au mercredi 25 août ont eu lieu des manœuvres dont on serait tenté de dire qu'elles ont trop bien marché, car elles ont suivi fidèlement le programme prévu. Le thème en était simple : Une division bleue venant de la vallée de Laufon marche à la rencontre de troupes rouges qui ont atteint l'Ajoie. La brigade combinée 5, colonne de gauche de la division, a pénétré par le petit col de Greierli dans le fond du Val Terbi et a pour mission d'assurer le débouché de la division de la cluse de Soyhières.

Il s'agissait donc, pour la brigade bleue, de gagner aussi rapidement que possible la ligne de la Birse et de barrer la vallée de Delémont à l'ouest de celle-ci. Le parti rouge, formé du régiment 10, avait la mission inverse, c'est-à-dire devait assurer à son parti la ligne de la Birse et les issues des cluses de Soyhières et de Moutier.

Il y a lieu d'ajouter que, pour les manœuvres, le bataillon 23 avait été distrait du régiment 10 et que la brigade avait

formé deux régiments de manœuvre à 2 bataillons avec les quatre bataillons qui lui restaient, (R. I. 9 + bat. 23) auxquels était venu s'ajouter, il est vrai, un bataillon supposé. Les cyclistes avaient été attribués, en tant que force combattante, au parti rouge ; un groupe d'artillerie marchait avec chacun des partis, et les télégraphistes (moins 1 section attribuée au parti bleu), ainsi que les troupes des subsistances étaient restés à la disposition de la direction des manœuvres.

Les heures de départ avaient été fixées de façon que le parti rouge pût s'opposer avec succès, en fin du premier jour de manœuvre, au forçement de la Birse par les troupes bleues. Le commandant de la brigade de manœuvre décida de faire tomber le Montchaibeux en le masquant par devant et en le débordant au sud et au nord. La nuit de lundi au mardi fut le théâtre d'une grande activité, quoique silencieuse.

L'artillerie fut mise en place, le régiment Savoye roqua sur sa gauche, le régiment Schiffmann se plaça à sa droite. A l'aube tout était prêt pour l'attaque et un fin brouillard favorisa la mise en place des derniers échelons d'attaque.

Un combat violent se déclencha alors pour la prise du Montchaibeux, le gros mamelon boisé qui obstrue la vallée entre Courrendlin et Delémont, à l'ouest du cours d'eau. Le mardi soir, le Montchaibeux était pris et le parti bleu mordait dans les pentes boisées au sud de la vallée et menaçait ainsi de déborder Châtillon encore tenu par rouge. Le mercredi, l'avance de bleu s'est affirmée à travers les croupes et les ravins qui forment le versant sud de la vallée entre Rossemaison et Courfaivre, et vers dix heures du matin une attaque générale se préparait contre les hauteurs de Sainte-Fontaine qui forment un glacis formidable dont la prise n'eût pas été facile, lorsque le signal de la cessation de la manœuvre retentit.

* * *

Nous avons dit que ces manœuvres pouvaient être qualifiées de trop réussies. En effet, il y a manqué l'élément de l'imprévu, qui restera essentiel à la guerre et avec lequel nous devons particulièrement compter, car, à notre humble avis, c'est tout au début d'une campagne éventuelle que

notre armée devra donner son maximum, la guerre de durée devant être menée sur un autre plan et avec d'autres facteurs.

La critique substantielle du directeur de la manœuvre, le colonel-divisionnaire Sarasin, n'a pas relevé de fautes essentielles dans les dispositions des chefs de parti. Par contre l'exécution de dispositions judicieuses en soi n'a pas toujours été parfaite. Certains états-majors ont pris, à la suite des nécessités de l'attaque préparée, l'habitude de rester trop loin du front et ils perdent ainsi assez rapidement une influence sur le cours des événements. La défensive est fréquemment organisée de façon trop rigide, et nous dirons qu'elle doit constituer de fortes réserves, surtout lorsque ses effectifs sont faibles et que l'enfoncement du front est à craindre. La conduite de la compagnie laisse encore, parfois, à désirer. La compagnie et même la section ne peuvent plus être conduites selon une tactique simple, rectiligne en direction et linéaire quant au front. Chaque unité de combat doit être dirigée avec une idée de manœuvre, si simple soit-elle, donc organiser ses appuis de feu, choisir soigneusement ses cheminements et attaquer en force à l'endroit où elle croit pouvoir obtenir la décision. L'utilisation du terrain, surtout par les unités inférieures, n'est pas encore ce qu'elle pourrait et devrait être.

Ces manœuvres par contre ont démontré une fois de plus les ressources énormes de notre terrain qui nous valent des corps d'armée. En effet, pour ainsi dire de kilomètre en kilomètre, on trouve une position avec glacis et cheminement à couvert vers l'arrière qui permet une défensive efficace et qui exige une petite bataille pour être enlevée. Ayant affaire aux armes automatiques, surtout au fusil-mitrailleur, ce ne sont pas des heures, mais des jours qu'il faudrait à un ennemi, même possédant une grosse supériorité d'effectifs et d'artillerie, pour enlever ces lignes successives que la nature a fortifiées et qui sont une des raisons de l'existence politique de la Suisse.

II

Nous nous permettrons quelques réflexions sur la nature même de la manœuvre. Depuis 1920 on s'efforce, dans notre armée, d'introduire les méthodes de guerre qui sont le fruit

de la mêlée mondiale et nous croyons pouvoir affirmer que le plus gros est fait dans ce sens. En particulier, la collaboration de l'infanterie et de l'artillerie a réalisé de notables progrès et les états-majors ont acquis, dans ce domaine, les réflexes voulus. Les cadres ont appris à penser selon la mode nouvelle. La tactique linéaire est abandonnée. On se rend compte qu'il faut agir par coups de poing dans le secteur favorable à l'attaque. La progression sous un appui de feu est devenue élémentaire. Les principes de la préparation minutieuse de l'attaque d'une ligne fortement occupée et garnie de moyens de feu puissants sont acquis. Nous croyons qu'il s'agirait maintenant de songer à remédier aux inconvénients de cette tactique presque trop scientifique. L'esprit d'offensive est certainement entravé. Le principe de la préparation de l'attaque est trop généralisé. La confection d'ordres minutieux retarde la décision et surtout son exécution. Il s'agit de trouver la juste mesure qui consiste à ne recourir aux méthodes compliquées que lorsque l'esprit d'offensive pur et simple, la rapidité de décision et même l'audace de l'exécution ne peuvent pas conduire au but.

Pour obtenir ce correctif, il nous paraîtrait opportun que de prochains exercices sortissent d'un cadre trop minutieusement préparé et laissent plus de liberté, nous dirons carrément à l'imagination et à l'esprit inventif des chefs de parti et même des commandants subordonnés, car, surtout dans une guerre de mouvement, inévitable au début d'une campagne, l'esprit de décision et la hardiesse de conception peuvent accomplir des miracles. Pour ce faire, il faudrait que la manœuvre fût libre au moins sur une des ailes du dispositif, même au risque d'obtenir parfois des situations scabreuses qui obligeront les chefs à prendre les décisions rapides qui s'imposeront certainement dans la réalité. En outre, il serait hautement désirable que les unités pussent manœuvrer dans leur ordre de bataille, sans affaiblissement prématuré, ce qui enlève de la cohésion aux troupes et rend la formation de réserves sérieuses à peu près impossible. Une brigade amputée de 2 bataillons qui doivent former le parti adverse, n'a plus la possibilité de se constituer une réserve suffisante, seul moyen

pour son chef d'actionner et d'influencer le combat. Les régiments, amputés d'un bataillon, ne peuvent pas non plus créer une réserve normale. Toutes les troupes sont, au bout de quelques heures d'action, en première ligne et la tactique en profondeur est remplacée, par la force des choses, par un dispositif plus ou moins linéaire sans puissance de choc véritable. Dépourvues de réserves, les manœuvres dégénèrent en exercices de combat, dans un cadre trop grand, ce qui n'est point le but visé.

En résumé, lorsqu'on ne dispose pas de troupes d'armée pour former le plastron contre lequel devrait opérer la brigade, mieux vaut nous semble-t-il des manœuvres de régiment renforcé contre régiment renforcé.

III

Le cours de répétition nous a inspiré quelques réflexions plus générales que nous aimerions exprimer ici. On a fréquemment le sentiment que le temps est terriblement court pour accomplir le programme entier d'un cours de répétition. Le temps matériel manque pour approfondir un travail et il est fort difficile de recommencer ce qui n'a pas donné satisfaction au premier jet. Si l'on décompte le jour d'entrée et le jour de sortie, le dimanche passé au service et l'un ou l'autre jour d'inspection ou de concentration, ce sont 8 à 9 jours qui restent pour le travail effectif, et il y a une disproportion indéniable entre l'effort accompli, les dépenses engagées et le temps disponible pour le travail utile. Le problème est complexe, nous le reconnaissons, mais il doit être mûri à temps, si une refonte de notre organisation militaire s'imposait, ce qui n'est nullement exclu.

Autre remarque. Les effectifs du régiment jurassien sont inquiétants. Alors que les bat. du R. I. 10 entraînent au service avec : bat. 17 (sans la cp. V) 635 h., bat. 23, 562, bat. 90 612 h., les bat. du R. I. 9 comptaient : bat 21, 550 h., bat. 22, 362 h. (sans la cp. IV) et bat. 24, 493 h. Nous savons parfaitement que les cours de répétition ne réunissent que 7 classes d'âge ; néanmoins, des compagnies qui entrent au service avec moins de 100 hommes ne sont plus des compagnies

et faussent les notions en ce qui concerne les possibilités d'action d'une compagnie normale, les fronts qu'elle peut occuper et sa force effective de résistance. Nous nous demandons s'il n'y aurait pas lieu de combiner les cours de répétition de façon que, tout au moins pour des manœuvres, les unités soient à peu près à l'effectif de guerre. En particulier, le régiment jurassien est certainement affaibli par le recrutement du bataillon de carabiniers 9 et nous croyons que des mesures devraient être envisagées pour parer à ce déficit.

Une autre question nous paraît tout simplement brûlante : c'est celle des sous-officiers. Nos sous-officiers sont, en général, pleins de bonne volonté et constituent des auxiliaires précieux du commandement. Mais il faut qu'ils existent pour manifester ces qualités. Or une compagnie du régiment 9 n'avait, à notre connaissance, que 2 ou 3 sous-officiers disponibles sur le rang. Dans ces circonstances, l'officier doit à peu près tout faire et l'instruction, déjà si courte, en souffre énormément. Les causes ? Les armes spéciales, toujours plus nombreuses et exigeant un personnel toujours plus stylé (compagnie d'observation d'artillerie!), anémient outre mesure l'infanterie et lui enlèvent des éléments excessivement précieux. Les difficultés économiques font le reste. Il faut remédier avec énergie à cet état de choses, si l'on ne veut pas s'exposer à de graves mécomptes c'est-à-dire constater un jour que notre infanterie n'existe que sur le papier ou que ses cadres tout au moins sont insuffisants. Les sociétés d'officiers du Jura pourraient accomplir là une tâche méritoire en examinant les voies et les moyens de faciliter le recrutement du corps de sous-officiers du régiment 9, plus particulièrement. Il nous semble que pourraient, par exemple, être étudiées les mesures suivantes :

1. Relever la situation du sous-officier, au point de vue de la solde, de l'uniforme, de l'allègement du paquetage.

2. Action des pouvoirs publics auprès des grandes administrations pour qu'elles autorisent un certain pourcentage de leurs employés à faire les services nécessaires (évent. mesures législatives).

3. Avantages (primes à l'avancement) que les administra-

tions d'Etat accorderaient aux sous-officiers, particulièrement aux sous-officiers méritants.

4. Modifier l'avancement au grade de caporal.

5. Limiter le recrutement des armes spéciales.

Nous voudrions relever, pour finir, l'excellent esprit qui n'a cessé de régner pendant le cours de répétition de la brigade 5 combinée. Chacun, dans sa sphère d'action, a cherché à accomplir la tâche qui lui était dévolue et l'on a eu l'impression que cette bonne volonté générale n'était pas un des moindres atouts dans le travail accompli pendant ce cours.

Major E. M. G. CÉSAR.

